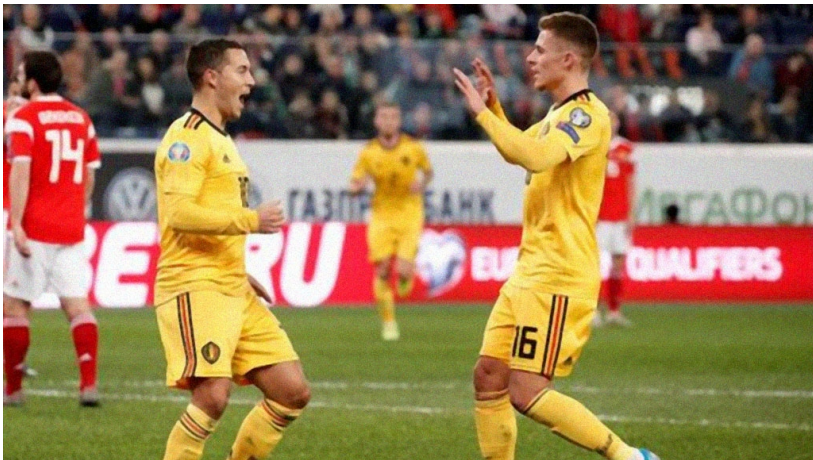


Russie – Belgique 1-4
16/11/2019

До свидания!

Franchement, tu me vois débarquer en jet privé dans cette vraie Venise du Nord qu'à Bruges on appelle Saint-Pétersboer, ma détraquée, ma foldingue, mon hurluberlusconnerie ? Heureusement que mon banquier t'a expliqué que le stade était sold out !



Remarque qu'on comprend que tu étais sur les charbons ardents car on était un peu sceptique avant ce match. On craignait l'effet de la décompression au cœur cet automne si souvent crucial pour les clubs : la qualification acquise aurait pu en pousser certains à prendre la suite des matchs qualificatifs par dessous la jambe. Ainsi que tu le sais sûrement après t'être repue des commentaires du Tir Lambic signés Rodrigue Beentjes et Philibert Alpp, bien emballés dans les articles délirants de la presse, purée, il n'en fut rien.

Pourtant, les Diables n'avaient pas trop bien entamé la partie, ployant sous le pressing haut des Russes, et ne parvenant pas à

poser leur jeu. Mais les choses étant dans ce caleçon, après une première occasion, il était l'heure de tuer dans l'œuf, la poule des espoirs russes. Décalage latéral en quatre pas aux 20 mètres, et boum dans la courte fenêtre de tir qu'il s'était ménagée, Thorgan Hazard signait un joli 0-1 assez fortement estampillé Bundesliga.

La suite voyait les Belges dérouler : Big Rom un peu aux pâquerettes dans ce match, signait une belle et difficile remise de la tête pour Éden, qui achevait ensuite de mettre l'adversaire à l'ouest de James Dean ressuscité, sur un service sacrificiel de KDB – probablement le meilleur joueur du monde cette saison, si tu veux mon avis et si tu ne le veux pas, je le remets en place rapidement car il fait frisquet.

En seconde mi-temps, Lukaku marquait une espèce de jumeau miroir du 0-1 mais d'un peu plus loin et en tapant nettement plus fort, pour ne pas rompre avec les traditions.

Assez curieusement, ce but semblait réveiller les Russes, submergés pendant 60 minutes après un premier quart d'heure de jeu durant lequel ils avaient montré de belles qualités : sursaut d'orgueil, peur de se faire envoyer au goulag par Poutine ou plus prosaïquement, déconcentration belge ? Va savoir... Toujours est-il qu'on ne gagne pas un match en jouant deux fois quinze minutes contre des Diables Rouges qui prennent le reste du temps à leur compte avec l'efficacité qu'on leur connaît.

Tirer des conclusions définitives d'un tel match serait, comme d'habitude – car un match n'est pas l'autre, un tiens vaut mieux que deux promesses électorales et tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se noie –, aussi déplacé que footixieux, mais on a quand même eu l'occasion de voir que les Russes n'ont rien perdu des qualités montrées lors de la Чемпионат мира 2018 в России. Au contraire même.

On va donc savourer ce succès en espérant qu'il sera conforté par une nouvelle victoire ce mardi contre les Cypiotes – tu dis ? Naaah, je l'ai déjà faite, et en plus, à 6, on ne peut pas commencer un match –, ce qui nous offrirait un titre inédit mais anecdotique de « Champion d'Europe inattaquable des matchs qualificatifs ».



On gardera toutefois un œil vigilant sur un autre phénomène. Car si nombreux sont ceux qui parlent de la « Golden Generation » du football belge, on sourcille un peu devant ce qui commence à ne plus ressembler à grand-chose comme appellation. Si on remarque en effet, pas mal de trentenaires dans l'équipe, force est aussi de constater que le renouvellement des cadres est bien en marche : Dedryck Boyata et Thorgan Hazard par exemple, ne sont plus des gamins, mais ils sont sensiblement plus jeunes que la moyenne d'âge de la « Golden Generation ». Or, ils ont fait un grand match l'un et l'autre, sous les regards intéressés d'autres jeunes très prometteurs. Ce qui autorise à commencer à se poser des questions par rapport à l'expression précitée, d'autant plus que Lukaku lui-même n'a encore que 26 ans.

Parallèlement, Roberto Martinez a bien fait taire toutes les

critiques qui s'étaient abattues sur lui, notamment quand il avait décidé de sacrifier Radja Nainggolan sur l'autel de l'esprit de groupe. L'Hispano-Anglais montre qu'effectivement, il était – est – the right person in the right place : c'est un rassembleur de vestiaire au même titre que Marc Wilmots, mais avec en plus, un sens aigu du football de haut niveau.

Quoi ? Il ne parle toujours ni français ni néerlandais ? Non, en effet. Et toi ? Tu parles anglais et espagnol, ou tu te contentes d'être bilingue en wallon de Queue-du-Bois, ma ronchonreuse, ma rouspéteuse, ma linguistadore ?

Le foot est un langage universel, et j'ose affirmer qu'il le parle sans l'accent déplorable de certains – je ne vise personne quoique, préciserai-je, mon regard d'émeraude imperturbablement fixé sur la ficelle tricolore de ton string de compétition.